



# HIST



# GRAM

42

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

8 février 2024

## Edito. Retenir sa respiration.

Si cet exercice peut s'avérer périlleux en milieu aquatique, l'apnée mentale est pratiquée malgré eux par bon nombre de nos contemporains en ce début 2024 : où va l'Alsace dans son costume de CEA, où va la société française secouée par une énième jacquerie, où va l'Europe protégée par le fragile paravent ukrainien des desseins ombrageux du tsar de Russie, cette Europe dont une partie de l'Histoire s'écrira dans les urnes en juin prochain ? Où va le monde, avec ses haines inter-ethniques, ses guerres chroniques, la perspective d'un retour de Trump aux Etats-Unis, et en général, avec la montée en puissance partout des nationalismes ?



Au cours du siècle dernier, nos grands-pères puis nos pères ont payé cher le fanatisme idéologique des fous de ce monde. En Alsace tout particulièrement ! Souvent leurs souffrances physique et psychique ont été traitées par l'ignorance ou le mépris du vainqueur, quel qu'ait été ce dernier.

Comme l'hydre de Lerne, les têtes des fous du monde à peine coupées repoussent toujours. Le pire engrais de leur repousse est l'amnésie de l'Histoire : celle que l'on occulte, celle qu'on manipule, pire encore, celle qu'on oublie de transmettre.

Cette année 2024 marque les 80 ans de la fin du nazisme pour notre contrée, notre village. Nous retenons notre respiration pour qu'une prise de conscience massive tienne à distance les vieux démons qui ont fait et font toujours tant de ravages dans le monde.

Sachons transmettre inlassablement notre histoire !

*Marie-Christine et le comité de rédaction*

## La Choucrouterie

Le 2 février 1984 naît il y a 40 ans à Strasbourg le cabaret-restaurant **La Choucrouterie** sous la houlette de Roger Siffer. Dès la première année d'exploitation la revue comptabilise déjà 15 000 spectateurs grâce à ses 2 salles, l'une pour les francophones et l'autre pour les dialectophones.

Mais cette scène demeure surtout un endroit où les artistes débutants peuvent se produire.

Roger Siffer est né dans le val de Villé. Il étudie la philosophie mais préfère la scène à l'enseignement. Sa rencontre avec Germain Muller sera décisive et pendant deux ans il suit la troupe du *Barabli*. Dans le spectacle il chante en alsacien et son succès est immédiat. Le dialecte se meurt et Roger Siffer tente de le défendre avec son humour et ses propos satiriques en se produisant sur les grandes scènes nationales.

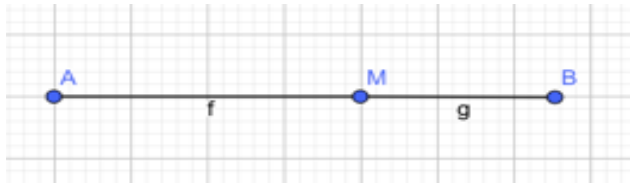


Ses livres obtiennent un grand succès notamment à l'étranger (Moscou, Québec...), il tourne en Chine, en Corée, en Inde, en Syrie... Les Allemands lui décernent le Grand prix Franco-Allemand du journalisme.

Roger Siffer demeure un artiste engagé. En 1997, son spectacle de marionnettes *Monsieur Propre*, protestation contre la tenue du congrès du Front National à Strasbourg figure parmi les plus gros succès de la Choucrouterie. La Choucrouterie reste une institution régionale, un haut lieu culturel et une Winstub.

Longue vie encore à elle !

## Le nombre d'or et la règle d'harmonie (suite)



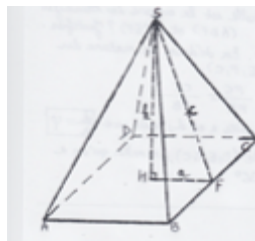
Selon Euclide, on dit qu'un point M de  $[AB]$  partage  $[AB]$  suivant la **règle d'harmonie** (ou la **divine proportion**) lorsque « le rapport de la grande partie à la petite est égal au rapport du tout à la grande partie ». Cette même règle d'harmonie est recherchée en géométrie : proportions des rectangles, angle d'or du cercle...

Plus simplement pour ceux que la géométrie rebute, on dit que chez l'être humain la règle d'harmonie est respectée lorsque le rapport entre sa taille et la hauteur de son nombril est égale au nombre d'or (ou, dans la pratique, au moins voisine de celui-ci). Par exemple pour une taille de 1,83 m et une hauteur du nombril de 1,13 m, ce rapport est environ 1,619, ce qui représente le nombre d'or à un millième près !



De nombreux artistes, dont par exemple Léonard de Vinci, pour son « Homme de Vitruve », ont recherché la beauté en représentant des « personnages harmonieux » respectant cette propriété, qu'on retrouve aussi dans le visage de Mona Lisa (La Joconde).

Afin de faire régner l'harmonie dans les théâtres et les salles de spectacles, les anciens veillaient à ce que le rapport du nombre de sièges en longueur et en largeur soit le plus proche possible du nombre d'or.



On s'accorde à dire que la majestueuse pyramide de Kheops est bâtie « sur le module  $\phi$  », celui du nombre d'or.

Plus proche de notre époque le nombre d'or se retrouve chez **Salvator Dali** (1904- 1988), dans son œuvre « Le Sacrement de la dernière cène » et très largement chez l'architecte **Le Corbusier** (1887- 1965).



En plus de la notion de proportion, ce dernier a défini une normalisation d'harmonie entre l'homme et l'architecture : le **Modulor**, qu'il a adapté à la **Cité radieuse de Marseille** et à de nombreux ouvrages d'architecture.

Tout près de chez nous, il a réalisé la **chapelle Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp**, (ci-contre), l'écluse « Le Corbusier » de Kembs et le Quartier « Le Corbusier » à Dingsheim.



(à suivre)

## L'énigme du professeur Gérard. ABRACADABRA ! Quel âge chaussez-vous ?

Avec ou sans votre calculatrice :

- Multipliez par 5 la pointure de vos chaussures
- Rajoutez 50
- Multipliez le total par 20
- Rajoutez 24
- Soustrayez votre année de naissance
- Ajoutez 1000

Vous obtenez un nombre à 4 chiffres :

- **Les 2 premiers, correspondent à la pointure de vos chaussures !**
- **Les 2 derniers à votre âge !**



*Comment expliquer ce tour de passe-passe ? Marche-t-il toujours ?*

## Après la Guerre de Trente ans, l'annexion progressive de l'Alsace (sixième partie).

Le 17<sup>ème</sup> siècle a marqué la terre d'Alsace du fer rouge de la guerre et du sang. Les exactions militaires se sont succédé quasiment sans trêve.



Portrait de Louis XIV en 1674  
par René-Antoine HOUASSE

Si la mémoire collective évoque le plus souvent la guerre des Suédois (1632-1635) financés au demeurant par le cardinal de Richelieu (HistOgram n°38), la population de notre région a bien plus durablement souffert de la guerre menée par la France contre le Saint Empire germanique (1635-1648).

Les Traités de Westphalie (1648) n'ont pas éteint les ambitions territoriales de la Couronne de France qui s'est petit à petit emparée de Colmar, Turckheim ...

En toile de fond, la guerre de Hollande (1672-1678) oppose la France et ses alliés (Angleterre, Münster, Liège, Bavière, Suède) à une quadruple alliance (Provinces-Unies, Saint Empire, Brandebourg, Espagne) et sert de levier pour parachever l'annexion de l'Alsace.

En septembre 1676, un revers militaire infligé à Phillipsburg-am-Rhein par les Impériaux aux Français fait craindre à ces derniers une invasion impériale. Le prétexte est trouvé par la Couronne pour prendre les devants en Alsace et d' « y faire le dégât, afin que les ennemis n'y trouvassent plus rien ». En d'autres termes, pour les habitants, cela signifie qu'ils vont subir une politique militaire de terre brûlée.

Joseph de Montclar, commandant en chef de l'armée d'Alsace lors de la guerre de Hollande, est chargé de supprimer les places fortes qui avaient permis aux Impériaux l'année précédente de pénétrer en Alsace. À la fin de 1676, Louis XIV et Louvois ordonnent la destruction de Haguenau, ce que Montclar mena à bien au début de l'année 1677 :

-d'abord, en janvier 1677, Weissenburg (Wissembourg) est mise à sac et totalement détruite par le feu. Tous les bâtiments, maisons, hôtel de ville, moulins sont anéantis. Les archives sont perdues.

-puis, le 10 février 1677, la ville de Haguenau, **ancienne capitale impériale des Hohenstaufen, (Frédéric 1<sup>er</sup> dit de Barberousse (1122-1190)),** est incendiée et totalement rasée selon un « uricide » dûment planifié. Le maître d'œuvre de cette sale besogne est le capitaine Labrosse (tué par l'armée impériale en juin 1677).

La célèbre Kaiserplatz (place de l'empereur), fleuron de l'architecture médiévale, est anéantie.

Les habitants fuient ou s'abritent dans les ruines de la ville où ils sont réduits à une misère absolue.

Le 11 février, Montclar fait son rapport à Louvois : « J'achevai hier la démolition de Haguenau, après avoir averti les paysans quelques jours auparavant que quoyque Sa Majesté ne m'eut pas ordonné de brusler la ville, j'avais jugé qu'il estoit de son service de laisser ce poste dans un estat que les ennemis ne puissent pas songer à y en faire un. »

Lauterburg, Zabern (Saverne) et Barr subiront le même sort. Il fallait mettre à genoux toutes les villes de la Décapole non encore soumises. Ce fut fait. En outre, 200 villages ont été incendiés.

Les destructions françaises en Alsace dans cette période sont massives, accompagnées de massacres et de saccages systématiques. On peut parler d'un patrimoine perdu à jamais, surtout en y rajoutant la destruction de nos « Burgen », nos châteaux, du moins de ceux qui avaient échappé aux saccages des Armagnacs et des Suédois. Beaucoup étaient des chefs-d'œuvre de l'architecture médiévale. Il n'en reste que des ruines, parfois sauvées de l'oubli par de courageuses associations de sauvegarde.

(<https://www.helloasso.com/associations/association-des-chateaux-forts-d-alsace>).

(A suivre.)



Haguenau au XVII<sup>e</sup> siècle

## Généalogie : à la recherche de vos racines, que pouvez-vous trouver sur Internet ? (troisième partie)

Outre les registres d'état civil (après la Révolution) et les registres paroissiaux (avant la Révolution), il existe une autre source très intéressante pour les recherches généalogiques : les recensements. Ils sont particulièrement utiles pour retrouver un ancêtre qui a quitté son village d'origine pour travailler ou fonder une famille, par exemple.

Ces dénombrements de population ont eu lieu tous les 5 ans de 1836 à 1946, avec quelques exceptions dues aux guerres (celui prévu en 1871 a eu lieu en 1872, ceux de 1916 et 1941 ont été annulés). Pour Paris, du fait de la taille de la capitale et donc de la complexité de la tâche, le premier recensement date de 1926. En Alsace-Moselle, lors de l'annexion entre 1871 et 1918, les modalités de recensement ont été différentes.

Pour le Haut-Rhin, seul le recensement de 1866 est consultable en ligne sur le site des Archives Départementales. Jusqu'en 1936, il n'existe pas d'autres listes nominatives aux Archives Départementales, mais certaines mairies ont conservé des listes ou des fiches plus ou moins riches en informations.

Pour le Bas-Rhin, le site *Ellenbach* des Archives Départementales permet de consulter les listes nominatives de population du dénombrement de 1819 et des recensements quinquennaux de 1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866, 1881 et 1885.

Ci-après, le début du recensement de 1866 à MORSCHWILLER-le-BAS : on y trouve la composition de chaque famille, avec adresse, âge et profession, le cas échéant. Il comporte 40 pages et donne les noms des 2197 habitants de la commune.

| DÉSIGNATION | NUMÉROS                                   |                                   |                                   |                                   |                                   | NOMS<br>DE FAMILLE. | PRÉNOMS.  | TITRES,<br>QUALIFICATIONS,<br>état<br>ou profession<br>et fonctions. | ÉTAT CIVIL DES HABITANTS. |                   |                   |                |                    |                   | AGE. | OBSERVATIONS. |
|-------------|---|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|---------------------|-----------|--|---------------------------|-------------------|-------------------|----------------|--------------------|-------------------|------|---------------|
|             | PAR QUARTIER, TRAJAGE,<br>hameaux ou rue. |                                   |                                   |                                   |                                   |                     |           |  | SEXES MASCULIN.           |                   |                   | SEXES FÉMININ. |                    |                   |      |               |
|             | des<br>maisons<br>ou<br>bâtimens.         | des<br>maisons<br>ou<br>bâtimens. | des<br>maisons<br>ou<br>bâtimens. | des<br>maisons<br>ou<br>bâtimens. | des<br>maisons<br>ou<br>bâtimens. |                     |           |  | Garçons.                  | Hommes<br>mariés. | Jeunes<br>hommes. | Filles.        | Femmes<br>mariées. | Jeunes<br>femmes. |      |               |
| 1           | 2   | 3                                 | 4                                 | 5                                 | 6                                 | 7                   | 8         | 9  | 10                        | 11                | 12                | 13             | 14                 | 15                | 16   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 1                                 | Beha                | Ulrich    | ancien cultivateur, chef de famille, chef de ménage                  | 1                         |                   |                   |                |                    |                   | 16   | François      |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 2                                 | Bischoff            | Barbe     | sa femme, sans état  |                           |                   |                   | 1              |                    |                   | 39   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 3                                 | Beha                | Agnès     | ancienne domestique, sans état                                       |                           |                   |                   | 1              |                    |                   | 15   |               |
|             |   |                                   |                                   | 1                                 | 4                                 | D.                  | Florian   | ancien cultivateur, sans état  | 1                         |                   |                   |                |                    |                   | 14   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 5                                 | D.                  | Clara     | sa femme, sans état  | 1                         |                   |                   |                |                    |                   | 13   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 6                                 | 2                   | Luise     | sa femme, sans état  |                           |                   |                   | 1              |                    |                   | 11   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 7                                 | 2                   | Josephine | D.   |                           |                   |                   | 1              |                    |                   | 9    |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 8                                 | 2                   | Justine   | D.   |                           |                   |                   | 1              |                    |                   | 6    |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 9                                 | Behl                | Jacques   | ancien cultivateur, chef de ménage                                   | 1                         |                   |                   |                |                    |                   | 57   | boqué         |
|             |   |                                   |                                   | 2                                 | 10                                | Haußmann            | Barbe     | sa femme, sans état  |                           |                   |                   |                | 1                  |                   | 46   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 11                                | Behl                | Catherine | ancienne cultivateuse, sans état                                     |                           |                   |                   | 1              |                    |                   | 21   |               |
|             |   |                                   |                                   |                                   | 12                                | D.                  | Joseph    | ancien cultivateur, sans état  | 1                         |                   |                   |                |                    |                   | 44   |               |

Des sites comme *Geneanet* ou *Filae* proposent des recensements indexés, c'est-à-dire permettant de localiser une personne à partir de son nom, ce qui facilite la tâche si on a perdu la trace d'un ancêtre.

Lorsqu'on a identifié ses ancêtres, il est intéressant de les replacer dans leur contexte géographique et historique, à travers la consultation de documents tels que les cartes postales anciennes (site de vente *Delcampe*), des journaux anciens (site *Gallica* de la Bibliothèque Nationale de France, *Numistral* pour l'Alsace, *Limedia* pour la Lorraine).

Certains blogs sont également des sources riches en informations :

- *Auprès de nos racines* ([www.aupresdenosracines.com](http://www.aupresdenosracines.com)) est un blog tenu par une passionnée de généalogie qui a fini par en faire son métier. Elle propose méthodes et conseils pour explorer des sources souvent méconnues et illustre ses propos par des exemples pris dans sa propre histoire familiale.

- *Généalogie Alsace* ([Blog – Généalogie Alsace \(wordpress.com\)](http://Blog – Généalogie Alsace (wordpress.com))) est le blog de la section Ile de France du Cercle Généalogique d'Alsace. On y trouve des articles variés liés à l'histoire alsacienne, aux villages, aux traditions...

## De l'origine des patronymes alsaciens (deuxième partie) : ces familles qui portent des noms d'oiseaux.

Traiter quelqu'un de noms d'oiseaux signifie dans le langage courant l'injurier.

Pourtant, nombre de familles portent des noms inspirés par des volatiles.

Nous reprenons ici quelques fragments d'une étude fort étoffée de notre ami Jean-Marie Nick sur la question, en ne retenant que les noms les plus répandus dans notre région, en particulier dans le Haut-Rhin. On y lit :

« Les noms de famille dérivés de noms d'oiseaux sont généralement issus de quolibets donnés à des ancêtres en raison d'un lien quelconque avec l'oiseau (par exemple, façon d'être comme l'oiseau, manière de siffler, couleur du plumage, regard, qualité morale...) ». Mais ils peuvent aussi découler d'une activité de chasse ou d'élevage, voire d'un blason ou d'une demeure.

En règle générale, ils ont leur équivalence en langue française, avec tout autant de variantes.

**ADLER** – (aigle) rapace diurne de grande taille, considéré comme le roi des oiseaux, dont les espèces les plus nobles sont l'aigle royal et l'aigle impérial.

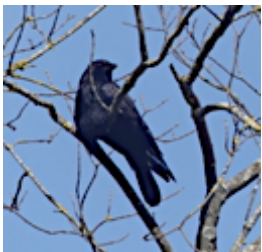


**AMSEL** – (merle) L'un des passereaux les mieux connus dans nos régions après le moineau. **AMSLER** est l'oiseleur spécialisé dans la capture du merle.

**FINK** – (pinson), plus couramment **FINCK** avec ses variantes : – **FINKL** – **FINKE** – **FINQUEL**, souvent sous forme de noms composés : **FINCKEBEIN** – **FINKBEINER** – **FINCKBOHNER** – **FINCKER**... attribué à une personne particulièrement gaie et exubérante ou à un compagnon facétieux, voire frivole.



**GANZ, GANTZ, GANS** – (oie) et ses variantes simples ou composées : **GAENSLER** – **GANSER** – **GANSSER** – **GANTZER** – **GANZMANN** ... – Ce nom a-t-il été attribué à l'origine à des personnes au long cou ? **GENSFLEICH** (viande d'oie) est le nom véritable de Johannes Gutenberg.



**KRAY** – (corneille) et ses variantes **KRAWE** – **KRAG** – **KREGE** – **KREGER** – **KREY** – **KREYER** – **KROH**, peut-être attribué à des personnes piaillardes. Patronyme assez répandu en Haute-Alsace.

**KRANICH** (grue) et ses variantes **KRAEHN** – **KRANC** – **KRANK** – **KRANCH** – mais aussi **KROHN** – **CHRONE** – **CRON** – **CRONE** – **KRON** – **KRONE** – **KROON** qu'on a pu attribuer à des personnes fières, ou maigres ou encore hautes sur pattes. Mais sous la forme de **CRON**, **KRONE**, il peut aussi s'agir d'une demeure portant l'enseigne « Zur Krone », « A la Couronne ».

**LERCHE** – **LERCH** – (alouette) pouvait qualifier une personne joyeuse. Patronyme répandu dans un grand nombre de communes de Sud-Alsace.



**STORCK** – (cigogne) **STORK** – **STOERKEL** – **STORKE** – **STORKEL**, a pu être attribué aux occupants d'une demeure sur laquelle nichaient des cigognes.



**TRAPPE** – (outarde), variantes **TRAPPÉ** – **TRAP** – **TRAPP** désignait une personne niaise, sottise ou un pauvre hère (par similitude à la vulnérabilité de cet oiseau).

Curieusement, **Spatz** (moineau), le passereau le plus répandu de nos régions, n'a pas inspiré la création de nos patronymes.

Pour conclure, en dénominateur commun, citons le nom de **VOGEL** – (oiseau) qui connaît une multitude de variantes simples ou composées **VOEGEL** – **VOEGELE** – **VOEGELÉ** – **VOEGELI** – **VOGELIN** – **VOGL** – **VOGELBACH** – **VOGELBACHER** – **VOGELEISEN** – **VOGELGSANG** – **VOGELSINGER** – **VOGELSPERGER** – **VOGELWEITH** – **VOGLER** – **FOGEL**...

Très répandu dans un grand nombre de communes de Haute-Alsace, il semble avoir été attribué à l'oiseleur.

## Ces femmes qui ont marqué l'histoire de l'Alsace : Richarde de Souabe, impératrice d'Occident et reine de France.

A la suite des querelles de succession entre les descendants de Charlemagne, l'Alsace est rattachée à la Francie orientale qui deviendra plus tard l'Allemagne.



Détail de la châsse de Richarde à l'abbaye d'Andlau

C'est dans cette mouvance géopolitique complexe que Richarde de Souabe, fille du comte de Nordgau Erchangar, deviendra reine, impératrice puis, une fois déchu, la sainte patronne des chanoines d'Andlau.

Née vers 840, probablement à Kintzheim où son père avait des domaines, Richarde est décrite comme belle, vertueuse, pieuse et instruite.

En 862, elle épouse un jeune prince carolingien, Charles dit « le Gros », troisième fils du roi de France orientale Louis II le Germanique. Charles devient roi d'Alémanie à la mort de son père en 876, puis il récupère la couronne d'Italie en 879.

La mort prématurée de ses deux frères permet à Charles III de reconstituer presque entièrement l'ancien empire de Charlemagne. Ainsi lorsqu'en 881 le pape Jean VIII sacre Charles empereur d'Occident, Richarde devient à la fois reine de France et impératrice.

Elle fait alors don au souverain pontife de l'abbaye d'Andlau qu'elle a fondée en 880.

Mais le règne est marqué par les invasions normandes, les incursions sarrasines et hongroises. Charles le Gros, malade, sujet à des crises de folie, ne sait faire front. Il congédie son archichancelier Luthward et répudie Richarde, restée sans enfants et accusée par lui d'adultère. Charles est destitué en 887.

La répudiation de Richarde n'entraîna pas la déchéance de son titre d'impératrice, mais elle se retira dans son couvent où elle finit ses jours dans la prière et les bonnes œuvres.

## Richarde, l'ourse et la légende.

La légende raconte qu'un jour, alors qu'elle prie avec ferveur au Mont Sainte-Odile, Richarde demande à Dieu de lui signifier où elle doit construire son monastère. La nuit suivante, elle voit en rêve un ange qui lui crie à travers la fenêtre : « *Richarde, tu rencontreras sur les terres de ton père une ourse et ses petits. A l'endroit où elle creusera la terre tu élèveras une abbaye dédiée à la Sainte Vierge* ».

A son réveil, Richarde quitte Hohenbourg (le Mont Sainte-Odile), se rend à Eichhoffen et regardant vers le fond de la vallée, elle aperçoit l'ourse qui gratte la terre à l'orée du bois.

La construction de l'abbaye peut alors démarrer.

En réalité, Richarde avait déjà fondé cette abbaye depuis 7 ans quand Charles le Gros la répudia.

En souvenir de cette légende, pendant longtemps, un ours a été entretenu dans l'enclos de l'abbaye. A la suite d'un accident l'ours fut remplacé par une statue en grès installée aujourd'hui dans la crypte.

## Solution de l'énigme du professeur Gérard

La peinture de chaussures est un nombre à 2 chiffres :  $10a + b$  (où  $a$  est le chiffre des dizaines et  $b$  le chiffre des unités).

Après les 2 premières opérations, ce nombre devient :  $5(10a + b) + 50 = 50a + 5b + 50$

Après les 2 opérations suivantes :  $20(50a + 5b + 50) + 24 = 1000a + 100b + 1024$

L'année de naissance, c'est  $(2024 - \text{Âge})$  donc après les 2 dernières opérations, on obtient :  $1000$

$a + 100b + 1024 - (2024 - \text{Âge}) + 1000 = 1000a + 100b + \text{Âge}$

$= 100(10a + b) + \text{Âge} = 100(\text{Pointure de chaussure}) + \text{Âge}$



**D'où : Les 2 premiers chiffres correspondent à la pointure des chaussures et les deux derniers correspondent à l'âge.**

**Ce procédé « marche » en général, mais il a cependant des limites :**

- Il ne fonctionne qu'en 2024. Ainsi, par exemple, en 2025, il faudra rajouter 25 et non 24.

- Il suppose que l'âge est un nombre à 2 chiffres. **Il ne fonctionne pas avec les personnes de 100 ans ou plus !** Un âge à 3 chiffres provoque une retenue qui augmente la pointure des chaussures et réduit l'âge d'un centenaire à ses deux derniers chiffres !

- D'autre part en fonction du mois de naissance, l'âge n'est pas forcément tout-à-fait atteint (à une unité près) au moment d'essayer le processus. En essayant en janvier 2024 une personne née en décembre 2024 se verra attribuer l'âge qu'elle atteindra en décembre 2024.

## Métier d'antan : le baigneur – dr Bader

Le baigneur (balneator en latin) ou étuveur avait une fonction importante dans le domaine de l'hygiène. Il gérait un établissement de bains publics ou étuves.

Dans la Grèce et la Rome antiques ainsi qu'en Orient, l'hygiène est symbole de santé et la fréquentation des bains publics, des thermes ou des hammams est prônée. A cette époque, elle ne relevait pas de la sphère privée.



Les bains publics, où hommes et femmes se baignent dans des baquets communs, existent dans presque toutes les localités. Au Moyen Âge, on était assez propre, surtout dans la classe aisée. En 1292, on recensait 26 étuves réparties dans les quartiers de Paris. Le baigneur recevait ses clients pour des bains chauds, mais aussi pour leur couper les cheveux ou la barbe, parfois même pour leur poser des ventouses ou réaliser de petites opérations chirurgicales.

En Alsace, vers le 13<sup>ème</sup> siècle, cette profession a donné naissance au patronyme BADER, qui est toujours bien représenté dans notre région, en particulier à MORSCHWILLER-le-BAS où il est attesté depuis le 17<sup>ème</sup> siècle.

Dès le 14<sup>ème</sup> siècle, l'Église cherche à faire fermer ces établissements de bains parce qu'ils sont des lieux de débauche et qu'ils sont soupçonnés de propager la peste noire. S'en suivra une longue période pendant laquelle on fuira l'eau, recourant à la toilette sèche par friction et à l'usage de parfums pour camoufler les mauvaises odeurs.

Sous le règne de Louis XIV, l'édit du 23 mars 1673 institue la corporation des Barbiers-Baigneurs-Étuvistes-Perruquiers, distincte de celle des Chirurgiens-Barbiers, sous forme de 200 charges vendues par le roi et déclarées héréditaires.

Dès la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, l'hygiène corporelle devient progressivement une affaire privée, lorsque les salles de bains apparaissent, d'abord dans les riches hôtels particuliers avant de se généraliser petit à petit avec l'arrivée de l'eau courante dans les habitations.

Mais les baignoires galvanisées ont longtemps fait de la résistance dans nos foyers.

## Pet de nonne (S'Nonnapferzla), une pâtisserie à découvrir

Il existe plusieurs hypothèses quant à l'origine de cette délicieuse pâtisserie.

Elle serait née à l'abbaye de Marmoutier située sur la Loire en amont de Tours, à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle. En pleins préparatifs d'un repas en l'honneur de l'archevêque de Tours, sœur Agnès stressée aurait laissé échapper un pet. Les novices secouées d'un fou rire auraient laissé tomber malencontreusement de la pâte à chou dans la friture...

Il résulta de cette maladresse un délicieux beignet soufflé !

Une autre hypothèse de l'origine de son nom : une religieuse aurait transmis sa recette de beignet à un couvent voisin et ennemi. Ce geste aurait contribué à assurer la paix. D'où le nom de « paix de nonne ». Comme la prononciation est équivoque, il est devenu en fonction des régions : beignet de vent, beignet venteux, soupir de nonne...

## Recette des pets de nonne

**Ingrédients :** 250 ml d'eau, 100 g de beurre, 1 pincée de sel, 150 g de farine, 4 œufs, sucre glace pour saupoudrer, huile pour la friture.

### Préparation :

Dans une casserole, portez l'eau, le beurre et le sel à ébullition. Retirez du feu une fois le beurre entièrement fondu.

Ajoutez la farine d'un seul coup et mélangez vigoureusement avec une cuillère en bois jusqu'à ce que la pâte se détache des parois de la casserole.

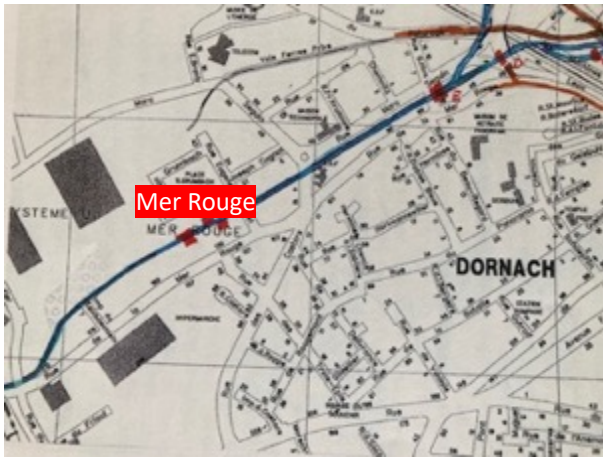
Laissez tiédir quelques minutes, puis incorporez les œufs un à un en mélangeant vigoureusement entre chaque ajout.

Chauffez l'huile dans une friteuse ou une grande casserole. A l'aide de 2 cuillères, formez des petites boules de pâte et plongez-les dans l'huile chaude.

Faites frire les beignets jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés. Égouttez-les sur du papier absorbant et saupoudrez-les de sucre glace.



## Entre Morschwiller-le-Bas et Dornach, le lieu-dit de la Mer Rouge. D'où vient cette dénomination ?



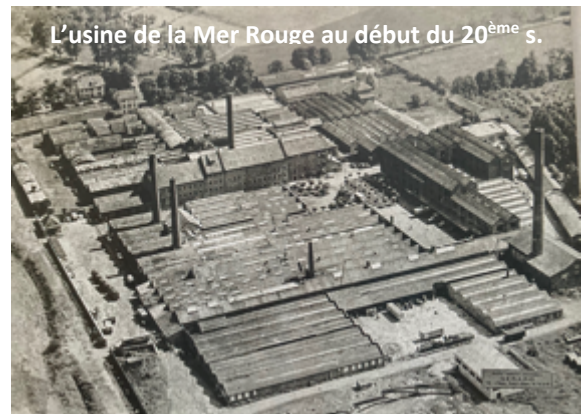
Dans un acte de vente de 1775, Jean-Jacques, l'un des fils de Jean-Henri Dollfuss acquiert le lieu-dit « Rothen Mehr », devenu la « Mer Rouge ». Il se situe sur le ban de Dornach mais fait partie de l'espace familial des Morschwillerois.

Comme de nombreuses autres, cette acquisition permet aux industriels de Mulhouse de développer leurs activités le long du Steinbächlein, dérivation de la Doller dont l'eau était fort prisée par l'industrie textile.

La dénomination de Mer Rouge n'a évidemment aucun lien avec la mer séparant l'Afrique de l'Arabie, objet de lourdes tensions en ce moment. Ni avec la sanglante bataille de Dornach du 19 août 1914.

Trois hypothèses restent en lice :

- La moins plausible est celle qui est la plus généralement véhiculée: au début du 19<sup>ème</sup> siècle, une usine de toile imprimée produisait des tissus imprimés au rouge de garance que l'on faisait sécher sur les prés alentour. L'ondulation des tissus sous le vent produisait l'effet de vagues. Mais le fait que la dénomination existait déjà en 1775 (voire avant) ne permet pas d'accréditer cette thèse. D'autant plus que deux villages non loin de chez nous, Elbach (près de Dannemarie) et Berrwiller ont sur leur ban respectivement un « Rotemer » et un « Rothenmer » sans qu'il s'y soit implantée une usine de tissus imprimés.
- Une deuxième explication est plus étymologique : « Meer » peut correspondre à « Moor », marais. Un lieu-dit Moorjuchert à proximité était un marais de la surface d'un arpent.
- L'adjectif « roth » pourrait provenir du verbe allemand « roden » qui signifie défricher, essarter. La Mer Rouge pourrait donc correspondre à une ancienne broussaille marécageuse défrichée.
- La troisième explication, également fort plausible, viendrait d'une incitation des autorités à cultiver de la garance, « Röthe » en allemand, pour assécher les marais.



## Saint Valentin

Nous avons évoqué différentes hypothèses sur les origines de la fête des amoureux dans notre HistOgram n° 9. La plus répandue est celle de la canonisation en 494 par le pape Gélas d'un moine, Valentin, emprisonné pour avoir enfreint l'interdiction de célébrer des mariages décrétée par l'empereur Claude II le Gothique. Ce dernier redoutait en effet que les hommes soient tentés de rester avec leurs épouses au lieu de partir à la guerre. La légende veut qu'avant son exécution, le prêtre serait tombé amoureux de la fille de son geôlier, qui, aveugle, aurait retrouvé par miracle la vue.



Carte adressée au début du siècle dernier à Melle Joséphine Harnist

C'est ainsi que Valentin détrôna la fête païenne des Lupercales. Celle-ci était une fête de purification, un symbole de partage lors de laquelle on sacrifiait un bouc dans une grotte pour symboliser la fertilité.

Les coutumes actuelles liées à la Saint Valentin nous sont venues avec les soldats américains à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Mais il en existe d'anciennes qui remontent au Moyen Âge.

Il en va ainsi de la **Saudée**, tradition médiévale lorraine. Le 14 février, les jeunes hommes réunis en comité constituaient des couples fiancés fictivement et dont ils proclamaient les noms sur la place publique. Les garçons pouvaient offrir de menus présents durant un an à leur « fiancée ». Si une Valentine était choisie par plusieurs garçons, ils devaient plaider leur cause devant un « tribunal ». Le vainqueur pouvait alors offrir des cadeaux à sa Valentine.

Une autre coutume lorraine consistait pour les jeunes femmes de laisser choir malencontreusement un mouchoir (brodé) au pied de l'élue de leur cœur, pour attirer son attention. Il est vrai qu'autrefois les occasions de rencontres entre jeunes filles et jeunes hommes étaient peu fréquentes car les mariages « arrangés » étaient courants.